

Télérama

DU 10 AU 16 DÉCEMBRE 2016

SCÈNES

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

TT

Audience

et **Vernissage**

Comédies

Václav Havel

|1h30| Mise en scène Anne-Marie Lazarini. Jusqu'au 17 avril, Artistic Théâtre, Paris 11^e. Tél. : 01 43 56 38 32.

Trois pièces tchèques. Avant et après la chute du mur de Berlin, en 1989. Avant et après qu'a été élu l'un des auteurs – Václav Havel (1936-2011) – à la présidence de la République tchèque et slovaque, puis de la nouvelle République tchèque indépendante. Après la répression du « printemps de Prague » de 1968, l'humaniste dissident – son théâtre fut interdit dès 1971 – est en effet devenu fer de lance de l'opposition. Et acteur clé de la « révolution de velours ». Mais, condamné à travailler dans une brasserie, cet intellectuel engagé que redoutait tant le pouvoir communiste n'a jamais cessé d'écrire ces comédies au vitriol où il mettait en scène les démissions, les mensonges, les absurdités et les terreurs de la vie quotidienne en régime totalitaire. Telles *Audience* et *Vernissage* (1975), où il apparaît lui-même derrière un personnage frère. Anne-Marie Lazarini a eu la bonne idée de monter les deux textes dans deux espaces souterrains et intimes qui se jouxtent, et où le public pénètre une pièce après l'autre. Atmosphère obscure de brasserie cradingue propre à tous les trafics, dans *Audience* d'abord. Un intellectuel devenu brasseur s'y voit demander par son alcoolique patron d'écrire lui-même pour la police... un rapport qui le dénoncera ! Ne sait-il pas écrire, après tout ? Grotesque glauque et menaçant superbement incarné par Stéphane Fiévet et Cédric

Colas. Mais le personnage le plus émouvant reste le pauvre bougre corrompu qui dirige la brasserie ; il a été si malmené par tous les pouvoirs ; il n'a pas la force mentale du dissident. Lui parvient à refuser en silence. A ne pas pactiser. Ni abdiquer. Comme le caricatural couple de *Vernissage*, obéissant à toutes les modes et tous les diktats du régime. Ils ont invité leur meilleur ami (toujours l'intellectuel brasseur) pour faire étalage de leur confort, leur chic. L'ami se tait, comme d'habitude. Jusqu'à ce que le mari et la femme (délirante Frédérique Lazarini) se rendent bientôt compte de leur ridicule, de leur tragédie. Les deux satires s'emboîtent au plus près des spectateurs, dans une proximité qui fait miroir avec ce que nous vivons aujourd'hui. Jusqu'à quel point sommes-nous, aussi, les jouets d'une société qui condamne à l'apparence, au mensonge intérieur et extérieur, à la lâcheté ? Mettre en scène ces deux textes, c'est appeler le public, via le rire, à ne pas être dupe, mais conscient du danger. Aujourd'hui, tout autour. C'est tenter de réveiller. L'homme de théâtre engagé Havel, artiste philosophe, affirmait que la politique n'est pas seulement l'art du possible mais de l'impossible. Ses deux pièces qui révèlent jusqu'à l'os les contradictions et compromissions du communisme invitent, c'est vrai, à autre chose, à concrétiser autre chose. L'impossible.